

Apprendre le français facilement

LA FICHE

Comment [apprendre le français](#) facilement ? Voici une série de conseils pour progresser en français sans trop d'efforts !

Écouter des dialogues en français

Quand on apprend le français, il est essentiel de travailler la **compréhension orale**, d'écouter des choses en français, encore et encore !

En effet, en écoutant des **podcasts** et des **dialogues** en français, tu enrichis ton vocabulaire, tu apprends des expressions et des types de phrases qui te permettent de mieux **comprendre** les autres et aussi de mieux t'**exprimer**.

Tu peux par exemple, à l'aide de la transcription d'un dialogue, répéter des phrases pour les mémoriser facilement. Pour t'entraîner, voici une vidéo pour apprendre le français en 1 heure. Tu y trouveras des **situations de communication** en français (au restaurant, au magasin, à l'office du tourisme...) ainsi que des histoires en français. Bonne écoute !

Apprendre le français en s'amusant

Si tu connais déjà [l'équipe de Français avec Pierre](#), tu dois savoir que le premier principe de notre méthode est le **plaisir** ! Apprendre en s'amusant, c'est selon nous la base pour faire des progrès en français.

Ainsi, pour apprendre le français avec des dialogues et des podcasts, il vaut mieux...

- **Suivre tes passions et tes centres d'intérêt.** Si tu écoutes des choses ennuyeuses, qui ne t'intéressent pas, il y a de fortes chances que tu perdes rapidement ta **motivation**. Au contraire, si tu écoutes des podcasts en français qui ont un rapport avec tes **gouts personnels** (le sport, la musique, les sorties, la littérature...), tu progresseras sans avoir l'impression de faire des efforts. Voici [une vidéo](#) que j'ai faite pour t'aider à trouver du **matériel ludique**, pour apprendre tout en t'amusant.

- **Connaitre tes objectifs.** Pour bien choisir ton matériel, il est important de **savoir pourquoi tu apprends le français**. Si tu prépares un voyage touristique en France, il sera intéressant d'écouter des situations de communication liées à la vie quotidienne. Mais si tu veux obtenir [un examen officiel comme le DELF ou le DALF](#), il sera préférable d'**adapter ton matériel** selon l'examen que tu prépares.

- **Éviter les choses trop difficiles.** Il vaut mieux écouter quelque chose que tu comprends à 90 %... Si tu choisis un podcast trop difficile, un dialogue dont tu ne comprends qu'un mot sur deux, tu risques

de te décourager. Ce conseil est valable pour l'apprentissage du français en général : au début, quand tu commences, cela ne sert à rien de vouloir apprendre toutes les règles de grammaire, de savoir prononcer parfaitement tous les mots... Il faut y aller **progressivement** !

Aller en France pour apprendre le français

Pour apprendre le français, l'idéal est bien sûr de **passer du temps en France** ou dans un pays francophone, que ce soit pour des vacances ou pour une durée prolongée.

Lorsque tu es en France, tu es en **immersion**, comme disent les linguistes. La langue française est là, omniprésente, autour de toi : dans les transports, sur les murs et les panneaux d'affichage, dans les restaurants, les magasins, les cafés... Tu ne peux pas y échapper !

En France, il est donc beaucoup **plus facile d'exercer ton français**. Les occasions de t'exprimer sont nombreuses : dans la rue, chez les commerçants, avec des amis... Il faut en profiter et ne pas hésiter à parler, même si tu fais des fautes. En plus, la France est un **beau pays**, avec des régions magnifiques, comme [les Landes](#), d'où je suis originaire. Parler français en découvrant des coins superbes, c'est génial, non ?

Bien sûr, il ne suffit pas de vivre en France pour maîtriser parfaitement le français. D'ailleurs, il arrive que des personnes ayant acquis un solide niveau de français dans leur pays d'origine aient des difficultés quand ils arrivent en France. En effet, il n'est pas toujours facile de **comprendre le français des Français**, comme je l'ai expliqué dans [cette vidéo](#).

Aller en France reste en tout cas un **excellent moyen d'apprendre le français** facilement ! Que ce soit pour quelques jours de visite, une année d'études ou un travail à durée indéterminée, il faut en profiter !

Apprendre le français rapidement avec un professeur natif

Comment faire si on n'a pas la possibilité de voyager en France ? Eh bien plusieurs solutions existent, heureusement ! Parmi elles, il y a le fait de [trouver un partenaire de langue pour parler français](#).

En effet, pour apprendre le français, il est important de **pratiquer la langue** le plus souvent possible, de **s'entraîner** pour pouvoir **communiquer**. Grâce à internet, il est aujourd'hui beaucoup plus facile de trouver des personnes avec qui parler français, même quand on vit en dehors de la France.

Tu peux donc chercher des **personnes natives**, c'est-à-dire des gens dont le français est la langue maternelle. Mais attention, pour progresser plus vite et apprendre efficacement, il vaudra mieux prendre un **vrai professeur de FLE** (Français Langue Étrangère), une personne avec de l'expérience qui pourra te corriger et te donner des conseils.

TRANSCRIPTION

- Bonjour.
- Bonjour. Alors, aujourd’hui une vidéo un petit peu spéciale.
- Oui.
- Alors, on va vous mettre plein de dialogues en français, on va aller crescendo, un niveau très basique avec des situations de la vie de tous les jours. Et puis petit à petit, le niveau va monter et après il s’agira plutôt d’histoires que je vais raconter.
- Voilà, ça va vous permettre d’améliorer beaucoup votre niveau de français, d’enrichir votre vocabulaire et même améliorer votre expression orale, si vous répétez les petits dialogues.
- Oui, et donc vous pouvez télécharger, bien évidemment, tout ce fichier audio sur notre site, on laisse tous les liens, et vous le retrouvez aussi sur Spotify...
- Voilà, SoundCloud, Apple podcast...
- Tous les liens dans la description, comme toujours, eh bien, on vous souhaite une excellente écoute.
- Au revoir.
- À bientôt.

-
- Bonjour Monsieur, vous vous appelez comment s’il vous plaît ?
 - Je m’appelle Monsieur Delpêche.
 - Vous pouvez l’épeler s’il vous plaît ?
 - Bien sûr : D, E, L, P, E accent circonflexe, C, H, E.
 - Merci. Et quel est votre prénom s’il vous plaît ?
 - Fabien.
 - Merci. Vous êtes français ?
 - Euh... Non.
 - Vous êtes d’où ?
 - Je suis canadien.
 - Vous parlez très bien français !
 - Merci !
 - Alors... Quelle est votre date de naissance M. Delpêche ?

- Je suis né le 24 mars 1965.
- Donc, voyons... vous avez quel âge ?
- J'ai 47 ans.
- Vous ne les faites pas.
- Merci !
- Quel est votre état civil ? Vous êtes célibataire, marié, divorcé, veuf ?
- Je suis divorcé.
- Très bien. Vous avez des enfants ?
- Oui, j'ai deux enfants. Une fille de 12 ans et un garçon de 9 ans.
- Vous faites quoi dans la vie monsieur Delpêche ?
- Je suis ingénieur.
- Très bien... Quelle est votre adresse s'il vous plaît ?
- J'habite à Paris, au 45 rue Vaugirard, 2e étage, porte B.
- Le code postal s'il vous plaît ?
- 75 006.
- Merci. Quel est votre numéro de téléphone ?
- Mon portable ou mon fixe ?
- Les deux.
- Alors le portable c'est 06-23-92-62-34 et le fixe 01-20-00-76-88.
- Vous avez une adresse e-mail ?
- Oui, c'est delpeche23@yahoo.fr.
- Qu'est-ce que vous aimez faire pendant votre temps libre, vous avez des hobbies ?
- J'aime la musique et le sport.
- Très bien. Alors voyons, vous cherchez une femme d'environ 30 ans, mince, plutôt blonde, sympathique et sportive...

- Bonjour !
- Bonjour ! C'est pour déjeuner, pour deux personnes.
- Très bien. Vous avez une réservation ?

- Oui, au nom de Delaure.
- Très bien, suivez-moi s’il vous plaît. Voilà !
- Merci.
- Je vous donne la carte. Vous allez prendre un apéritif pour commencer ?
- Oui, volontiers. Un kirsch pour moi et toi chérie ?
- Un cocktail de fruits exotiques.
- Voilà.
- Merci.
- Vous avez choisi ?
- Oui, je vais prendre la salade du chef au foie gras et l’entrecôte à la provençale.
- Et pour moi, le foie gras en entrée et le poisson à la sauce au vin blanc.
- Très bien, la cuisson pour l’entrecôte : bleue, saignante, à point, très cuite ?
- À point s’il vous plaît.
- Très bien et pour les boissons ?
- Une bouteille de vin rouge et une bouteille d’eau minérale.
- Très bien, merci. Voilà !
- C’est bon !
- Oui, très bon !
- Vous avez fini ?
- Oui.
- Pour les desserts, je vous donne la carte.
- Pour moi, la tarte Tatin.
- Et pour moi, juste un café.
- Un café crème, un café noir ?
- Un café noir s’il vous plaît.
- Parfait !
- L’addition s’il vous plaît !
- Voilà, vous payez comment ?

- Tu as du liquide ?
- Non je vais payer avec la carte Visa.
- Merci.
- On laisse un pourboire, non ?
- Oui, laisse cinq euros.
- Merci ! Au revoir et à bientôt !
- Au revoir !

-
- Bonjour Madame Dufour, comment allez-vous ?
 - Très bien, merci !
 - Qu'est-ce que vous voulez aujourd'hui ?
 - Je voudrais 1 kg de tomates, 500 g de haricots verts et un melon s'il vous plaît.
 - Voilà ! Autre chose ?
 - Oui, donnez-moi un paquet de sucre en poudre, deux boîtes de conserve de petits pois et une tablette de chocolat au lait, je vous prie.
 - Tenez ! Et avec ça ?
 - Voyons voir... Ah oui ! Trois litres de lait écrémé et une bouteille d'eau minérale.
 - Voilà ! C'est tout ?
 - Oui. Ça fait combien s'il vous plaît ?
 - 30 euros et 40 centimes s'il vous plaît.
 - Oh ! je n'ai qu'un billet de 50 euros, vous avez de la monnaie ?
 - Mais oui Madame, il n'y a pas de problème ! Tenez !
 - Merci beaucoup !
 - Merci à vous et bonne journée !
 - Au revoir !

-
- Bonjour, je peux vous aider ?
 - Bonjour ! Nous avons réservé une chambre pour une semaine, pour deux personnes.
 - Oui, au nom de... ?

- Au nom de Bellecours.
- Oui, en effet, vous avez la chambre 234. Vous pouvez me donner un passeport s'il vous plaît ?
- Voilà.
- Merci. Vous avez des valises ?
- Oui, elles sont dans la voiture.
- Très bien, j'appelle une personne pour vous aider à porter les valises. L'ascenseur est là, juste au bout du couloir. Voici les clés. Le petit-déjeuner est servi à partir de 7h30 jusqu'à 10h. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, il vous suffit d'appeler le 1.1.1.
- Merci beaucoup !
- De rien, à bientôt !

-
- Bonjour, je voudrais partir à Barcelone du 12 au 23 juillet.
 - Oui, vous voulez partir comment ? En train, en bus, en avion ?
 - En train si c'est possible.
 - Vous voulez partir le matin, l'après-midi, de nuit ?
 - Le matin.
 - Et vous voulez réserver une chambre d'hôtel ?
 - Oui, dans le centre de Barcelone. Un hôtel une ou deux étoiles.
 - Très bien. Alors, voilà : départ, Paris, gare Montparnasse le 12 à 10h du matin et arrivée à Barcelone à 18h45. Vous avez un changement à la frontière, près de Perpignan de 23 minutes. Retour le 23 juillet à 11h25 et arrivée à Paris Montparnasse à 18h20 avec un changement de 32 minutes à la frontière.
 - Et pour l'hôtel ?
 - Alors pour l'hôtel, nous avons une offre. C'est l'hôtel « La Playa del Mar », près des « Ramblas », deux étoiles, petits-déjeuners compris, une chambre simple pour une personne, pour donc... 11 nuits à 42 euros la nuit plus le train, le tout pour 643 euros. Vous avez aussi une visite guidée de la ville, en bus, gratuite.
 - Ah très bien ! Voici ma carte Visa.
 - Merci...

-
- Bonsoir Juliette !
 - Bonsoir ! Comment s'est passée votre soirée ?

- Très bien ! Nous sommes allés au cinéma, le film était très drôle ! Puis nous sommes allés dans un restaurant italien très bon ! Comment ça s'est passé avec les enfants ?
- Très bien ! Au début, quand vous êtes partis, Nicolas a un peu pleuré, mais on a joué aux voitures et il s'est calmé.
- Et Charlotte ? Elle n'a pas pleuré ?
- Non, Charlotte, elle est grande maintenant. Elle a été très sage ! Elle est très gentille avec son petit frère.
- Ils ont bien mangé ?
- Oui, pour le dîner, je leur ai préparé une omelette au jambon, du riz, une soupe et pour le dessert je leur ai donné les glaces que vous m'aviez préparées. Ils étaient ravis !
- Très bien ! Et ils se sont couchés à quelle heure ?
- Après le dîner, on a regardé un dessin animé à la télé, puis ils se sont lavé les dents, on a lu un livre et ils ont éteint à neuf heures moins le quart.
- Parfait ! À propos, vous êtes libre jeudi prochain. Nous sommes invités chez des amis à dîner.
- Oui, pas de problèmes, jeudi, je peux.
- Parfait ! Alors on vous attend à sept heures du soir à la maison d'accord ?
- D'accord.
- Je vais vous payer... Tenez.
- Merci !
- Vous voulez que je vous raccompagne Juliette ?
- Non merci, je rentre à vélo. Au revoir !
- Oui, à jeudi alors !

- Bonjour Monsieur !
- Bonjour Madame ! Je viens d'arriver à Paris. Je suis ici pour trois jours, qu'est-ce que vous me conseillez de faire ?
- Trois jours ! Voyons voir... Trois jours pour visiter Paris, c'est peu !
- Oui, je sais, mais je dois repartir en Belgique vendredi.
- Aujourd'hui, vous pouvez visiter la tour Eiffel et les Champs-Élysées, déjeuner dans un restaurant près de l'Arc de Triomphe, puis visiter les Invalides par exemple.
- Très bien et demain ?

- Je vous conseille d’aller voir le Quartier latin et Montmartre et vous pourrez visiter le Sacré-Cœur. Le jour suivant, vous pouvez visiter le château de Versailles, c’est vraiment extraordinaire !
- Parfait ! Et pour faire des courses, des achats, où sont les boutiques ?
- Juste à côté ! Prenez à gauche en sortant de l’office de tourisme, puis continuez tout droit rue de la Paix et vous verrez les magasins.
- Merci. Et pour me déplacer ? Je n’ai pas de voiture.
- Je vous conseille le métro, c’est le plus pratique, mais vous pouvez aussi utiliser le bus, les taxis et même le RER si vous allez un peu loin.
- Vous avez un plan de métro ?
- Oui, bien sûr, tenez. Pour aller jusqu’à la tour Eiffel, prenez le métro à cette station et descendez ici.
- Merci beaucoup Madame.
- Et vous avez déjà un hôtel ?
- Oui, oui, je loge à l’hôtel de la Loire, c’est tout près d’ici.
- Ah, oui, il est très bien. Eh bien, bon séjour à Paris !
- Merci ! Au revoir !
- Au revoir !

- Bonjour madame !
- C’est pour déjeuner !
- Oui, pour une personne ?
- Oui, tout à fait ! On est mieux seule que mal accompagnée !
- Oui... Vous avez une réservation ?
- Absolument pas ! Vous êtes nouveau ici, n’est-ce pas ?
- Oui, tout à fait.
- Parce que je viens ici régulièrement, et les serveurs me connaissent normalement !
- Je suis désolé, suivez-moi madame.
- Mademoiselle je vous prie !
- Voilà, je vous donne la carte.
- Merci monsieur.

- Vous avez choisi ?
- Oui.
- Vous allez prendre un petit apéritif pour commencer ?
- Non, pourquoi ?
- Eh bien parce que nous avons un excellent...
- Écoutez, si vous savez mieux que moi ce que je veux, prenez ma place !
- Désolé... Je vous écoute.
- Bien, alors comme entrée, je vais prendre la salade niçoise et comme plat principal, l'entrecôte.
- La cuisson ?
- Pardon ?
- Pour l'entrecôte, vous la voulez bleue, saignante, à point, bien cuite ?
- À point, je vous prie.
- Bien sûr.
- Et sans les échalotes, je ne les supporte pas bien.
- Bien !
- Et sans la sauce d'ailleurs.
- Oui.
- Ah, et je voudrais remplacer l'accompagnement. Je ne veux pas de frites, mais plutôt des légumes. C'est très mauvais toutes ces graisses saturées, je ne les supporte pas ! C'est une horreur.
- Parfait ! Et pour les boissons, nous avons un petit vin rouge excellent !
- Monsieur, je ne bois jamais d'alcool ! Ni rouge, ni bière, ni vin blanc ni rosé. Mais enfin où est Gustave ? De l'eau minérale s'il vous plaît.
- Parfait. Et voilà la salade niçoise, je vous laisse le pain et l'eau gazeuse.
- Monsieur, j'ai demandé de l'eau minérale, mais pas gazeuse !
- Excusez-moi... Voici.
- Bien !
- Voilà l'entrecôte avec les légumes, je vous laisse ici le sel, le poivre et la moutarde.
- Merci.
- Madame voudra un dessert ?

- Mademoiselle ! Bien sûr, je vais prendre la crème brûlée, comme toujours !
- Je suis désolé, il n’y a plus de crème brûlée.
- Ce n’est pas vrai, la qualité se perd !
- Pardon ?
- Non rien, je disais que je vais prendre la tarte Tatin !
- Oui, je vous l’apporte tout de suite.
- Et apportez-moi un café noir avec s’il vous plaît.
- Bien sûr !
- L’addition s’il vous plaît monsieur.
- Voilà.
- Merci.
- Mais ma parole, ils se sont trompés ! Ils ont oublié de me compter le café ! C’est parfait !
- Vous allez régler en espèces, par chèque, avec la carte bancaire ?
- Avec la carte.
- Très bien. Un petit pourboire peut-être pour le serveur ?
- Non, mais vous vous prenez pour qui ?
- D’accord, merci madame.

Bonjour. Aujourd’hui, je vous propose un texte qui va parler du livre « Le Petit Prince ». Alors, ce n’est pas l’histoire du petit prince que vous allez entendre, mais plutôt l’histoire du livre du petit prince. Alors, ce n’est pas moi qui vais raconter cette histoire, parce que j’ai demandé cette fois-ci à une amie de raconter l’histoire, pour que vous puissiez vous habituer à d’autres voix, parce que c’est aussi important de temps en temps, d’entendre d’autres voix. Donc aujourd’hui ce n’est pas moi, c’est une amie française, qui va vous raconter cette histoire.

« Le Petit Prince ». Présentation. Le Petit Prince est une œuvre d’Antoine de Saint-Exupéry, publié pour la première fois en 1943, à New York aux États-Unis. Ce livre raconte l’histoire d’un petit garçon, le petit prince, qui quitte sa petite planète pour voyager vers d’autres planètes et qui va finalement arriver sur la Terre et rencontrer le narrateur, un aviateur perdu dans le désert. Ce livre est très original dans sa forme, mais aussi dans son contenu. Il s’adresse à des enfants, mais en même temps à des adultes. Il ressemble à un conte, mais aussi à un petit roman. Sous une première apparence simple, il aborde des thèmes profonds et philosophiques. Bref, Le Petit Prince est un livre différent de tous les autres livres. La tendresse profonde de ses textes et le charme des nombreuses aquarelles de l’auteur, qui illustrent le livre, ne laissent personne indifférent.

L’histoire. Au début du livre, l’aviateur est perdu dans le désert du Sahara. Il est à côté de son avion tombé en panne. Il est très inquiet, parce qu’il n’a bientôt plus d’eau à boire, et il ne sait pas comment il va survivre. Le

petit prince va alors apparaître soudainement, comme surgi de nulle part. Il va demander au narrateur de lui dessiner un mouton. « S'il vous plaît, dessine-moi un mouton ». Mais le petit prince n'aime aucun dessin du narrateur. Celui-ci lui dessine alors une boîte et lui dit que son mouton est à l'intérieur de la boîte, et cela plaît tout de suite au petit prince. Ce passage est bien représentatif du livre en général. Le monde des enfants, le rêve et l'imagination face au monde sérieux et pragmatique des adultes. Jour après jour, le petit prince raconte son histoire à l'aviateur. Il vit sur une autre planète, très très petite ou plus exactement sur un astéroïde, l'astéroïde B612. À la suite d'un chagrin d'amour, il a décidé de quitter son astéroïde et de partir explorer les autres planètes, pour trouver des amis. Au début de son voyage, avant d'arriver sur la Terre, il rencontre différents personnages. Chacun de ces personnages vit tout seul sur sa petite planète. Il y a le roi qui pense régner sur tout, mais qui n'a en fait aucun sujet. Il rencontre aussi le vaniteux qui veut que le petit prince l'admire. L'ivrogne qui veut oublier qu'il boit. Le businessman, un homme d'affaires qui croit posséder toutes les étoiles. L'allumeur de réverbères, qui allume et éteint sans cesse l'unique réverbère de sa planète. Et le géographe qui veut tout cartographier. Tous ces personnages sont finalement seuls et perdus dans leurs mondes, qui n'ont pas de sens aux yeux du petit prince. Ils représentent en quelque sorte les nombreuses absurdités et contradictions du monde des adultes. Le petit prince va ensuite arriver sur la planète Terre, et il va à nouveau être étonné et déçu. Il va rencontrer l'aviateur perdu dans le désert, mais surtout un renard qui va lui apprendre des choses importantes. Il va lui dire par exemple : « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux ». « Tu es responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé ». « C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante ». Il va aussi rencontrer le serpent qui va l'aider à rentrer sur son astéroïde, pour retrouver sa rose qu'il a quittée et dont il est amoureux.

Petite analyse du livre. Pour les enfants, chaque rencontre du petit prince représente une petite histoire, jolie et amusante. Mais pour les adultes, chacune de ses rencontres est chargée de symboles et peut être lue comme une allégorie. Dans chaque rencontre, un ou plusieurs thèmes philosophiques sont abordés : l'absurdité de l'Homme, le jugement, la vérité, mais le thème central du livre semble être une invitation de l'auteur à retrouver l'enfant en soi, « car toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent ». L'auteur, à travers le regard innocent du petit prince, aborde ces thèmes philosophiques et nous invite à réfléchir. Le langage simple utilisé dans le livre est facilement abordable pour les enfants, mais c'est aussi un instrument très adapté à une description symbolique de la vie.

Un succès mondial. Très rapidement, après sa parution, Le Petit Prince connaît un immense succès. L'ouvrage a été vendu à plus de 134 millions d'exemplaires dans le monde. Et il a été traduit en 220 langues. Le Petit Prince a un musée au Japon, un opéra aux États-Unis et en Allemagne, une comédie musicale en France et en Corée. Il fait même partie du programme scolaire dans plusieurs pays. Il existe aussi de nombreuses adaptations au cinéma, une bande dessinée et de nombreux enregistrements sonores. Le Petit Prince a été classé quatrième meilleur livre au monde par les Français en 1999.

Finalement, un mot sur l'auteur. Antoine de Saint-Exupéry était, comme le narrateur du Petit Prince, aviateur. Et il est, lui aussi, tombé en panne avec son avion dans le désert. Il a été sauvé in extremis grâce à des nomades qui passaient par là. Il est l'auteur d'autres livres importants, comme « Vol de nuit » ou « Terre des Hommes ». Il a disparu en mer lors d'une mission aérienne au large de Marseille le 31 juillet 1944, à l'âge de 44 ans.

Robinson Crusoé. Je m'appelle Robinson et je suis né en 1632 à York, en Angleterre.

Quand j'étais petit, j'aimais beaucoup la mer. J'allais souvent au port de ma ville, voir les bateaux avec mon père. Cette passion ne m'a jamais quitté, et à l'âge de seize ans, j'ai décidé de devenir marin. Mais mes parents n'étaient pas d'accord : mon père voulait que je devienne avocat ou médecin et ma mère me disait que la mer était dangereuse et que la vie des marins était dure. Alors, pour leur faire plaisir, j'ai essayé d'oublier la mer et j'ai commencé des études de droit à l'université.

Tout allait alors plutôt bien : j'avais plus ou moins réussi à oublier mon rêve de marin et ma carrière comme avocat s'annonçait brillante. Pourtant, à l'âge de 21 ans, un événement allait changer ma vie. Un ami étudiant me dit un jour : « Tu sais, mon père a un grand voilier et ce week-end, je vais faire un tour en bateau avec lui, tu veux venir avec nous ? ».

J'avais promis à mes parents que je ne deviendrais pas marin, mais pas que je ne ferais jamais de bateau !

Je lui répondis : « Bien sûr, avec plaisir ! »

On partit le samedi matin du port de York. Il faisait beau et la mer était calme. Les premières heures de navigation étaient tranquilles, mais vers 18 heures, quand le soleil commença à se coucher, le vent se leva. De grosses vagues frappaient sur le bateau qui se soulevait et retombait, se soulevait et retombait... J'avais le mal de mer et j'avais aussi très peur. Je dis à mon ami : « Tu crois que ça va aller ? » Et il me répondit en riant : « Ça ce n'est rien, tu n'as jamais vu de vraie tempête ! ».

Finalement, nous rentrâmes au port, sains et saufs, le dimanche soir, mais tout avait changé : ma passion pour la mer m'avait rattrapé et quand un mois plus tard mon ami me proposa de partir sur le bateau de son père tout l'été pour traverser l'océan Atlantique, j'étais fou de joie.

Je ne dis rien à mes parents et au début du mois de juillet, je leur dis juste que j'allais passer l'été à la campagne chez un ami.

Nous embarquâmes le 9 juillet avec comme destination le Brésil. Nous ne savions pas alors que jamais nous y arriverions.

Après environ 50 jours de navigation, nous étions déjà à plus ou moins 200 km des côtes de l'Amérique du Sud. Jusque-là, la traversée s'était bien passée avec seulement quelques moments agités, rien de plus. Mais ce jour-là, les choses semblaient différentes. Il était environ midi et le vent commençait à devenir de plus en plus fort. À 18 heures nous étions déjà pris dans une énorme tempête. Le bateau paraissait bien petit par rapport aux énormes vagues qui le remuaient dans tous les sens. Le père de mon ami ordonna alors de baisser toutes les voiles à l'exception d'une partie de la grande voile, afin que le bateau puisse rester gouvernable. C'était la première fois que je sentis dans le regard de mon ami la peur et cette fois-ci, je savais que c'était vraiment dangereux. Vers minuit, la tempête s'était transformée en un véritable ouragan et il était très clair que d'un moment à l'autre notre bateau allait être englouti par une vague.

Je ne me rappelle plus ce qui s'est passé alors. Mon dernier souvenir c'est que j'étais sur le pont, accroché à ma bouée de sauvetage avec une telle peur que j'étais incapable de bouger. Bizarrement, je n'avais pas le mal de mer...

Quand j'ai retrouvé mes esprits j'étais allongé sur une plage déserte. Les vagues venaient mouiller mes pieds et de nombreux débris étaient éparpillés sur le sable, signe d'une tempête récente.

Je me suis levé, j'ai appelé, mais il n'y avait personne. J'ai cherché longtemps mes deux compagnons le long de la plage, mais je ne les ai jamais trouvés. J'étais triste et désespéré et j'avais mal partout. Et surtout, je me demandais où est-ce que j'étais. Je réfléchis un moment puis je conclus que je devais être sur une des nombreuses îles qui se trouvent en face du Venezuela. Je marchai pendant six heures le long de la plage, persuadé de rencontrer une personne ou au moins des traces de vie humaine, mais rien, il n'y avait personne. Il se mit alors à pleuvoir très fort, comme habituellement dans ces régions tropicales. Comme j'avais très soif, je remplis d'eau de pluie de vieilles noix de coco que j'avais repérées sur la plage. J'avais ainsi une réserve d'eau pour quelque temps, au cas où. Le soir arrivait et je devais vite m'organiser, car la nuit tombe rapidement dans cette région. Je me construisis un abri avec des branches d'arbres, près de la mer. Je n'avais ni lumière, ni

montre, ni lit, ni maison. La nuit était tombée, la pluie avait cessé et on entendait des bruits d'animaux sauvages. J'avais très peur, mais avec la fatigue je finis par m'endormir. C'était ma première nuit sur l'île.

Le lendemain, je décidai de monter sur une petite montagne qui se trouvait près de la plage. Je me disais que de là-haut, je pourrais avoir une vue d'ensemble et mieux me repérer. Je passai la moitié de la journée à monter. J'avais faim, mais ma curiosité et l'espoir me donnaient la force nécessaire. Quand j'arrivai au sommet, je découvris avec dégoût que j'étais bien sur une île, mais que celle-ci était très petite : 20 km de circonférence approximativement et surtout, surtout, il ne semblait y avoir aucune trace de vie humaine. Je cherchai sur la mer des bateaux ou d'autres îles, mais il n'y avait rien. Mes deux amis étaient sûrement morts et je me trouvais sur une île perdue au milieu de l'océan Atlantique sans rien à manger, sans personne à qui parler, sans rien. Je pleurai comme un enfant pendant au moins une demi-heure, puis je descendis finalement vers la plage, abruti par le désespoir.

Les premiers jours sur mon île furent entièrement consacrés à survivre.

Je réussis à faire du feu au douzième jour, en frottant des morceaux de bois. Ce fut une étape clé. Le feu me permettait de cuire des aliments, de me réchauffer, mais surtout, il me rassurait. Je décidai de laisser toujours un feu allumé, afin que si un bateau passait par là, il puisse voir la fumée.

L'eau ne manquait pas : il y avait des pluies régulières et un petit lac en bas de la montagne.

Pour manger, au début je cueillais des fruits, puis j'appris à capturer des poissons et des oiseaux sauvages.

Je me construisis une cabane solide avec des troncs d'arbres et des pierres. Je marquais chaque jour qui passait avec une marque sur un arbre, pour constituer un calendrier et ne pas me perdre dans le temps.

Après deux mois sur l'île, j'avais finalement réussi à survivre. J'avais trouvé toutes les choses indispensables et à part une possible maladie, ma vie n'était plus en danger. J'étais presque satisfait, mais alors arriva une nouvelle période de dépression. Une fois l'urgence et la course à la survie passées, j'avais enfin un peu plus de temps pour penser. Je pensais à ma vie en Angleterre, à mes parents, à mes amis. Pendant trois jours je ne sortis pas de ma cabane, je pleurais souvent.

Le quatrième jour, une idée me redonna espoir : j'allai construire un bateau et partir de ma prison !

Je consacrai pendant deux semaines toute mon énergie à la construction du bateau. J'utilisai des troncs d'arbres, des branches et des lianes tissées comme cordes.

Il fallait aussi trouver un endroit de l'île approprié pour le départ en bateau, car les vagues étaient puissantes et difficiles à passer. Je choisis finalement la partie sud-est. Les vagues étaient moins fortes et il y avait assez d'arbres pour construire le bateau.

Le jour J approchait. J'allais enfin quitter cette maudite île ! Je préparai assez de nourriture et surtout des réserves d'eau et des réservoirs pour recueillir l'eau de pluie. Mais plus le jour du départ s'approchait, plus je sentais une angoisse monter en moi. Chaque jour, le stress augmentait et finalement je ne trouvai jamais le courage de me lancer seul sur cet océan infini. Je pensais que cela ressemblait plus à un suicide qu'à une évasion, et qu'il valait mieux attendre encore un peu. Peut-être qu'un bateau finirait par passer. Finalement, je ne partis jamais et mon bateau pourrit lentement près de la plage.

Cela faisait déjà huit mois que j'étais sur cette île. Les jours passaient et je m'habituais tant bien que mal à mon sort. L'île n'avait plus de secret pour moi. Pourtant un événement extraordinaire allait arriver.

Je me baladais le long de la plage à la recherche de petits crabes pour le petit-déjeuner, lorsque je vis une chose inespérée : des empreintes de pas humains ! Je ne pouvais pas le croire ! Au début je pensai que c'était

les miennes, mais c'était impossible. Je n'étais pas venu à cet endroit depuis au moins deux jours et il avait plu la veille, ce qui aurait effacé les empreintes.

J'observai avec attention les traces sur le sable et j'en conclus qu'au moins quatre hommes avaient marché sur la plage.

On voyait aussi qu'un homme s'était dirigé vers l'intérieur de l'île en courant, mais étrangement, il n'y avait aucune empreinte qui aurait pu indiquer qu'il était revenu vers la mer. Il y avait aussi des traces d'un petit bateau qui avait été tiré sur le sable. Ces hommes étaient certainement venus ici pendant la nuit.

Au début, je m'en voulais d'avoir raté l'occasion d'être entré en contact avec ces hommes. Je me disais : « J'aurai certainement pu partir avec eux en bateau, j'aurais été enfin libre ! ». Mais après avoir retrouvé mes esprits, je réfléchis plus calmement et j'en conclus que ça devait être des indigènes et que s'ils m'avaient vu, ils m'auraient peut-être tué.

Je repartis songeur vers ma cabane. En chemin, j'avais l'étrange et désagréable sensation que quelqu'un m'observait.

Je pensais : « Ces empreintes qui se dirigeaient vers la forêt, ce doit être celle d'un homme qui est encore sur l'île. »

J'étais mort de peur et en même temps excité à l'idée de rencontrer cet homme.

Arrivé près de ma cabane, il me sembla voir quelqu'un à l'intérieur.

J'étais paniqué. Je me cachai derrière un gros arbre et observai. En effet cinq minutes après, un homme à la peau noire sortit de ma cabane. Il avait l'air étonné de voir mes affaires, ma cabane, mon feu...

Je décidai d'aller vers lui et de lui parler. Je pris avant un grand bâton à la main, afin de pouvoir me défendre s'il le fallait puis, je m'approchai et je lui dis bêtement : « Bonjour, je m'appelle Robinson ». L'homme se retourna d'un bond. Quand il me vit son visage changea brusquement et la panique l'envahit. Je pensais qu'il partirait en courant, mais ce ne fut pas le cas. Il se mit à genoux et cria et pleura comme s'il me suppliait de l'épargner. Il pensait certainement que j'étais une sorte de dieu ou un monstre légendaire doté de pouvoirs extraordinaires. Quand il comprit que je ne le tuerais pas, il se calma. Il semblait être prêt à m'obéir, tel un prisonnier auquel on aurait épargné la mort.

Je sus plus tard qu'il avait été amené par les hommes de sa tribu sur cette île et abandonné. C'était le sort réservé aux membres de la tribu qui avaient commis une faute grave. La légende disait que sur l'île, vivait un dieu qui décidait du sort des bannis. Je ne sus jamais quelle faute grave il avait commise, jamais il ne me le raconta.

Cet homme était pour moi comme l'opportunité de ne pas devenir fou, tout seul sur cette île.

J'appris à le connaître et lui enseignai à parler un peu ma langue. Je l'appelai Vendredi, car je le connus un vendredi.

Notre relation était de type maître-esclave, mais cela avait l'air de lui plaire et permettait d'éviter tout conflit.

Il m'apprenait de son côté énormément de choses propres au savoir des hommes de la nature. Je pus ainsi manger plus souvent de la viande, d'autres types de poissons, faire des pots de terre pour garder l'eau et la nourriture... Mais surtout, j'avais enfin une présence humaine avec moi.

La vie était presque devenue agréable et de nombreuses années passèrent.

Un matin, alors que je pêchais, je vis quelque chose sur l'eau, au loin. Au début, je pensai que c'était un de ces petits bateaux de la tribu de Vendredi. Je montai sur la petite montagne et je vis un grand bateau anglais qui semblait venir vers l'île. J'étais comme fou. J'ordonnai à Vendredi de faire un feu plus grand, afin que l'équipage voie bien la fumée.

Une heure après, vingt-cinq hommes couraient partout sur l'île. Il s'agissait d'un navire anglais qui rentrait en Angleterre et qui s'était détourné de sa route habituelle à cause d'une tempête. Avec la tempête, leurs réserves de nourriture étaient tombées à l'eau. Alors, quand ils ont vu une île, ils ont décidé de s'y arrêter à la recherche de provisions.

Après un moment de joie intense, un sentiment étrange m'envahit. Ces hommes me semblaient maintenant si étrangers, si brutaux, si peu en harmonie avec l'île, avec ma vie ici. À un moment, j'hésitai même à repartir avec eux.

Finalement, j'embarquai à bord du bateau, avec mon ami Vendredi, qui m'accompagna jusqu'en Angleterre et qui resta à mes côtés tout le long de ma vie.

LA PEUR

C'était l'hiver, dans une forêt du nord-est de la France. Il faisait nuit plus tôt que d'habitude, car, ce jour-là, le ciel était très sombre. J'avais pour guide un paysan qui marchait à mon côté, par un tout petit chemin sous des arbres qui criaient sous l'effet du vent. Entre les branches, je voyais courir des nuages qui semblaient fuir devant une épouvante. Nous devons dîner et coucher chez un garde forestier dont la maison n'était plus loin. J'allais là pour chasser. Mon guide, parfois, levait les yeux et disait : « Triste temps ! » Puis il me parlait des gens chez qui nous arrivions : « Le père a tué un braconnier il y a deux ans, et, depuis ce temps, il semble triste et sombre, comme hanté d'un souvenir. » Ses deux fils, mariés, vivaient avec lui.

La nuit était profonde. Je ne voyais rien devant moi ni autour de moi. J'ai enfin aperçu une lumière, et bientôt mon compagnon frappait à la porte. Des cris aigus de femmes nous ont répondu. Puis, une voix d'homme a demandé : « Qui va là ? » Mon guide s'est nommé puis nous sommes entrés.

Devant moi se dressait un inoubliable tableau. Un vieil homme aux cheveux blancs, à l'œil fou, le fusil dans la main, nous attendait debout au milieu de la cuisine, et deux grands garçons, armés de haches, gardaient la porte. Je pouvais distinguer dans un coin sombre deux femmes à genoux, le visage caché contre le mur.

On m'a alors expliqué la situation. Le vieux a remis son arme contre le mur et a ordonné de préparer ma chambre ; puis, comme les femmes ne bougeaient pas, il m'a dit brusquement : « Voyez-vous, Monsieur, j'ai tué un homme, il y a deux ans cette nuit. L'autre année, il est revenu m'appeler. Je l'attends encore ce soir, aussi, nous ne sommes pas tranquilles. »

Je l'ai rassuré comme j'ai pu, heureux d'être venu justement ce soir-là, et d'assister au spectacle de cette terreur superstitieuse. J'ai raconté des histoires, et je suis parvenu à calmer à peu près tout le monde. Près du feu, un vieux chien, presque aveugle et moustachu, un de ces chiens qui ressemblent à des gens qu'on connaît, dormait le nez dans ses pattes.

Au-dehors, la tempête battait la petite maison. Je voyais à travers les fenêtres tous les arbres bousculés par le vent, éclairés par de grands éclairs.

Malgré mes efforts, je sentais bien qu'une terreur profonde tenait ces gens, et chaque fois que j'arrêtais de parler, toutes les oreilles écoutaient au loin. J'allais monter me coucher, fatigué de ces histoires, quand le vieux

garde tout à coup a fait un bond de sa chaise, a pris de nouveau son fusil, et a dit avec une voix effrayée : « Le voilà ! Le voilà ! Je l'entends ! » Les deux femmes se sont à nouveau mises à genoux dans leur coin et les fils ont repris leurs haches. J'allais encore essayer de les apaiser, quand le chien endormi s'est réveillé et a poussé un hurlement lugubre. Tous les yeux se sont tournés vers lui, il restait maintenant immobile, comme hanté d'une vision, et il s'est remis à hurler vers quelque chose d'invisible, d'inconnu, d'affreux sans doute, car tout son poil se hérissait. Le garde, blanc, a crié : « Il le sent ! Il le sent ! Il était là quand je l'ai tué ! » Et les deux femmes se sont mises, toutes les deux, à hurler avec le chien.

J'avais maintenant des frissons. Pendant une heure, le chien a hurlé sans bouger et la peur, l'épouvantable peur entraînait en moi ; la peur de quoi ? Le sais-je ? C'était la peur, voilà tout.

Nous sommes restés immobiles, blancs de peur, dans l'attente d'un événement affreux, le cœur battant et bouleversés au moindre bruit. Cet animal nous rendait fous ! Alors, le paysan s'est jeté sur lui et l'a mis dehors.

Nous sommes alors restés dans un silence plus terrifiant encore. Et soudain nous avons entendu un être qui glissait le long du mur du dehors vers la forêt. Il est passé ensuite contre la porte, il semblait chercher quelque chose. Puis on n'a plus rien entendu pendant deux minutes environ et nous étions alors paralysés par la peur. Puis il est revenu, il grattait à la porte et soudain une tête est apparue contre la vitre, une tête blanche avec des yeux lumineux comme ceux des fauves. Et un son est sorti de sa bouche, un son indistinct, un murmure plaintif.

On a alors entendu un bruit formidable dans la cuisine. Le vieux garde avait tiré. Et je vous jure qu'au bruit du coup de fusil que je n'attendais pas, j'ai eu une telle angoisse du cœur, de l'âme et du corps, que je me suis senti mourir de peur.

Nous sommes restés là jusqu'au matin, incapables de bouger, de dire un mot. Quand on a enfin ouvert la porte, on a découvert le chien mort, une balle dans la tête.

Cette nuit-là pourtant, il n'y avait en réalité aucun danger ; mais je préfère recommencer toutes les heures où j'ai affronté les plus terribles dangers, que la seule minute du coup de fusil.